

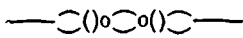
Comme toutes les jeunes nations, la nôtre fait en ce moment son apprentissage économique à ses dépens. Elle apprend à ne pas croire au protectionnisme ni au libre échange en thèse absolue. Elle voit les plus vieux pays temporellement l'un ou l'autre régime : en ce moment même, le parti républicain aux Etats-Unis associe les mots protection et réciprocité sur son programme, tout comme la France protectionniste qui a deux tarifs, maximum et minimum.

Nous constatons chez les hommes d'affaires en général une disposition à tenter loyalement l'expérience du nouveau régime, car tout le monde admet que les affaires vont très mal, et qu'il faut un changement quelconque.

Une autre grande question d'ordre social a été résolue mardi : l'intervention du clergé dans la politique. La distinction est maintenant faite entre l'idolâtrie et le respect du prêtre, et la liberté d'opinion l'a emporté. toutes les opinions sont également libres et respectables, et pour les catholiques il n'existe qu'une seule autorité infaillible, en matières de dogme seulement.

C'est la Province de Québec qui va dominer dans le nouveau Parlement. M. Laurier devra redoubler de tact et de prudence, et nos compatriotes se montrer désintéressés et larges, Canadiens avant tout.

Un dernier conseil : faisons moins de politique, et livrons-nous davantage aux affaires.



ANTICOSTI

On a répandu depuis un certain temps les bruits les plus extravagants sur le compte de M. Menier. Heureusement, ceux qui ne s'en rapportent pas aux racontars des journaux à sensation découvrent bientôt que M. Menier est tout aussi renommé que son île.

M. Albert H. Peters, gérant de la maison S. Peters, dès son retour de l'île, trouvait à Québec un rédacteur du *New-York Herald* qui avait fait le voyage pour l'interviewer, et la conversation qui s'en est suivie couvrit deux colonnes du grand journal new-yorkais. M. N. LeVasseur, agent de M. Menier à Québec, a de son côté publié dans le *Chronicle* une très éloquente réfutation des récits fantaisistes qu'on avait mis en circulation.

Nous avons eu aussi le plaisir de causer un peu d'Anticosti avec M. Peters. Celui-ci est revenu tout à fait enthousiasmé de son voyage à l'île. Il a laissé M. Menier en train de faire le tour de l'île dans son yacht le *Velleda*, abordant ça et là pour

explorer la côte, fixer ici l'emplacement d'un village, ailleurs le tracé du chemin de fer circulaire, qui est une affaire désormais assurée, nous dit M. Peters. M. Menier a déjà fait construire une jetée de 400 pieds à la Baie des Anglais ; il a décidé d'en faire une autre à la Baie Gamache. Ce sont d'excellents ports d'hiver comme d'été, M. Peters nous décrit les bancs de roches qui protègent ces rades contre les pires vents du large.

Les chemins de fer Decauville sont de petites merveilles. Ils se posent et s'enlèvent le temps de le dire, et leurs petites voitures, grandes comme la table sur laquelle nous écrivons, portent des charges fantastiques, et se conduisent avec la main par une ingénieuse application des lois de l'équilibre.

M. Peters a rapporté avec lui de nouvelles commandes de construction : une maison d'école, une forge, une boutique de charonnage, et plusieurs autres bâtiments d'objets divers. Il a aussi apporté une grosse liasse de commandes de ravi-taillement, qu'il a distribuées entre plusieurs marchands de la Basse-Ville et de St-Roch. Il est entendu que la pratique de l'île est exclusivement pour Québec : c'est une affaire considérable. Les commandes de l'automne prochain pour l'hiver seront énormes.

La colonisation de l'île d'Anticosti va déterminer un mouvement continu entre Québec et le Colfe. L'île sera désormais un point d'arrêt important pour la navigation. M. Peters y a vu soixante acres ensemencés par des fermiers canadiens. La terre y est excellente. M. Peters trouve le pays aussi beau que l'île du Prince-Édouard. De la Baie des Anglais, un chemin aussi carrossable que celui de Ste-Foye ou de Charlesbourg conduit à la Baie de Gamache.

M. Menier est un homme de 42 ans à peine, très renseigné, intéressant causeur sur tous les sujets, très ami du Canada. Il a beaucoup voyagé, beaucoup pratiqué le monde. Il se fait une fête de son arrivée à Québec, qu'il admire déjà sur les descriptions qu'on lui en a faites. Il sera ici vers le 10 juillet, peut-être un peu avant.

M. Peters a assisté à la procession de la Fête-Dieu sur l'île ; M. Menier et toute sa colonne y ont assisté. Le spectacle était admirable. Il y avait quatorze ans qu'on n'avait rien vu d'approchant dans l'île. La mission est desservie par un prêtre canadien, le rév. M. Bouchard.

Un autre spectacle auquel M. Peters a assisté, ce fut la mise en liberté des élans et des caribous amenés par le *Savoy*. L'île sera la plus belle réserve de chasse de toute l'Amérique.



LA BANQUE JACQUES-CARTIER

Depuis la suspension de la plus vieille de nos banques canadiennes, un état d'esprit plein d'inquiétude et de méfiance, prêt à se laisser aller à la panique subite, n'a cessé de régner parmi la population, au sujet des banques qui restaient debout. Les hommes d'affaires qui administrent la banque Jacques-Cartier n'ont pas perdu de temps pour se mettre en mesure de tenir tête, au premier signe, à l'orage qui pourrait fondre sur leur institution.

Ils ont, comme ont dit en anglais, pris des ris dans leur voilure ; ils ont concentré leurs opérations en formant plusieurs succursales dont les profits n'étaient pas proportionnés aux dépenses et surtout aux risques ; ils ont augmenté leur réserve numéraire, et, après avoir fait un examen sérieux de tous leurs comptes ouverts, ils ont fermé ceux qui n'offraient pas la plus absolue sécurité. Cette conduite prudente, ultra-prudente peut-être, leur a permis de continuer à rendre à leur clientèle régulière les services dont elle avait besoin, et de se tenir toujours prêts à faire face à toutes les éventualités qui pouvaient se présenter.

Ces mesures de précaution ont entraîné, naturellement, une diminution des bénéfices nets, qui n'ont été, cette année, que de 6½ au lieu de 7 pour cent. Mais elle laisse la banque en pleine possession de tous ses moyens, et à même de profiter des temps meilleurs dont l'aurore commence à poindre à l'horizon.

En tenant compte de la réserve de l'escompte des billets en cours, son fonds de réserve est actuellement de \$260,000, soit 52 pour cent de son capital. Son passif dû au public est de \$2,504,331.33, elle a pour y faire face \$640,614.23 d'actif immédiatement réalisable, et \$2,269,433 de billets escomptés en cours, soit en valeurs courantes, appréciables et réalisables sur le marché, \$2,610,046.

La banque Jacques-Cartier est donc actuellement établie sur les bases les plus solides et ses placements sont faits de la manière la plus prudente, compatible avec les affaires qu'elle traite, et le public déposant peut être parfaitement rassuré sur la sûreté de ses épargnes.

La direction de la banque a vu plusieurs changements pendant l'exercice. M. Desjardins, le président, tout en conservant cette charge ne pouvait plus, étant ministre, donner aux affaires de la banque tout son temps comme autrefois ; la présidence active, la direction supérieure des affaires a été en conséquence confiée au vice-président, M. Hamelin, dont la compétence et la réputation de prudence sont des gages d'excellente administration.

M. dix-huit puis le gérant de ses La nu autre M. L. Duché de bar banqu vité, li res sor Les à M. T temps qui a h et de p A Q a deux princip: gée par Jean pa font d'o nistrées Ainsi solide, l' avoir de reuse pr

CH

La nouvelle T BON CI

Le gouvern de 2,00 qui se p Paëce à 20 ours seuls ente. Toutes ce rature, su cent, à p loberval.

Le chemi EAN offre TRANSP Jean des res a effet 130 livres 300 livres en charger ra transpo: 0) livres.

Les colons ter exami ge de Quel 75 chacun. Les colons culture au Pour rense res, etc., s uronne, à coëgemen onation e

Trains régu AGST-JE: XIAS PRINC ALEX. H. Agent ge et de